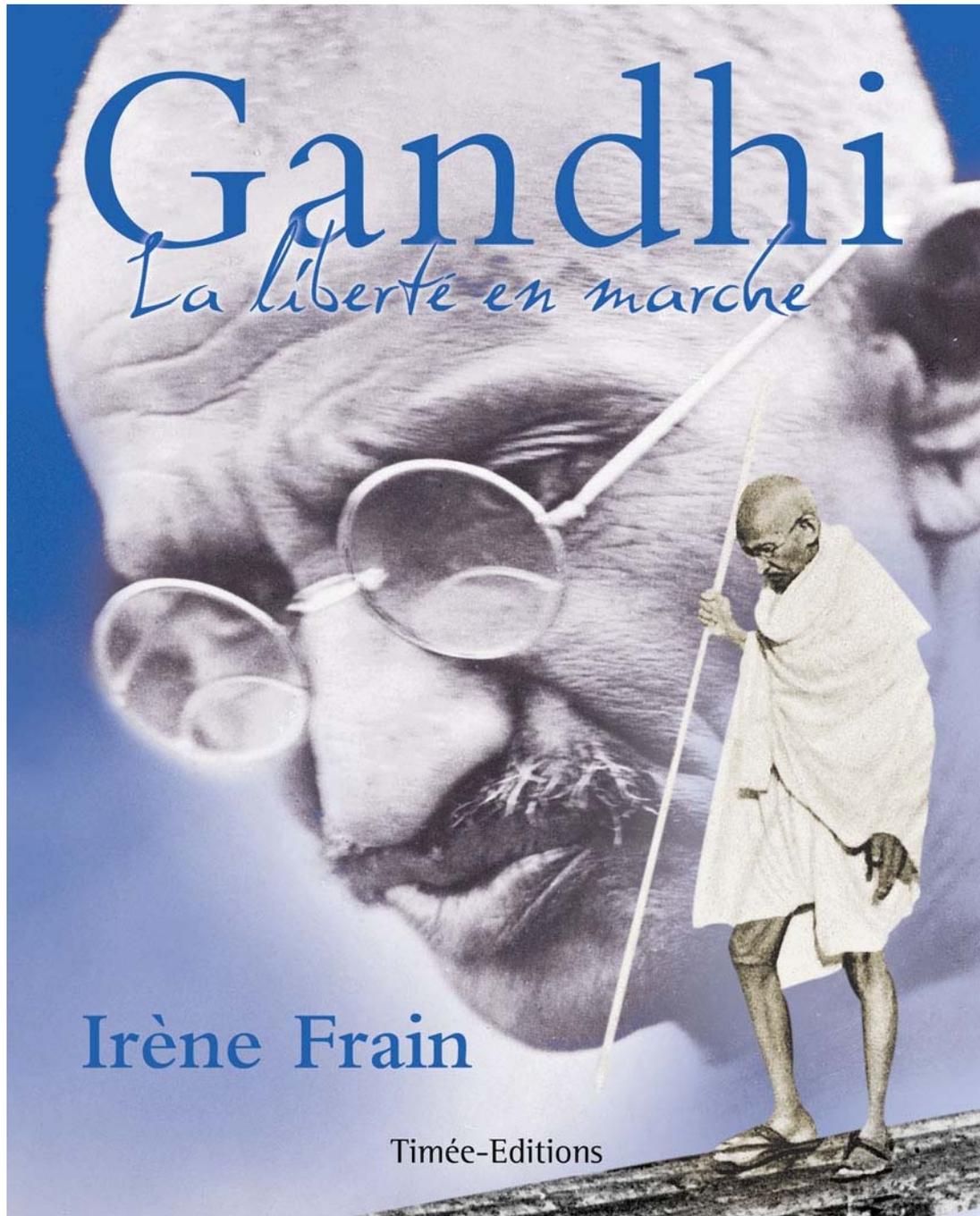




Timée-Éditions

## DOSSIER DE PRESSE



**LE LIVRE ALBUM DE IRENE FRAIN**  
**AVEC PLUS DE 80 PHOTOS D'ARCHIVES**

# Gandhi, La liberté en marche

Irène Frain

## Un livre au cœur de l'actualité

Le 15 août 2007, nous avons fêté le 60<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance de l'Inde.

Le 30 janvier 2008, cela fera 60 ans que Gandhi a été assassiné : Irène Frain nous raconte sa vie, de son enfance choyée aux cachots de l'Inde coloniale, de la marche du sel au « jeûne épique », de ses premières plaidoiries à son assassinat, nous rappelant que **les combats du guide spirituel de l'Inde sont, aujourd'hui plus que jamais, d'actualité.**

## Pour la première fois, une femme raconte Gandhi...

Amoureuse de l'Asie depuis l'enfance, Irène Frain nous livre un **portrait érudit de « Bapu »**, basé sur des recherches minutieuses. De sa plume aux mille et une nuances, elle nous fait découvrir l'icône, mais aussi l'homme, notre semblable, **qu'elle éclaire d'un regard nouveau et de sa sensibilité féminine.**

## Un portrait inédit au-delà de la légende dorée

Figé dans une « légende dorée », Gandhi a été quasiment divinisé : ses défauts, ses erreurs ont été éludés, gommés, oubliés... Avec *Gandhi, la liberté en marche*, Irène Frain n'omet rien de sa vie et de sa personnalité, et revient sur ses « **côtés cocasses, loufoques, parfois réactionnaires ou carrément insupportables** ».

# Gandhi, La liberté en marche

Irène Frain

## Présentation de l'ouvrage

**« Rien de sacrilège à gratter le vernis du conte du Mahatma pour mettre à nu la profondeur, la densité humaine de Gandhi, le grain quotidien de sa périlleuse, inquiète et libre vie. »**

Irène Frain

Dirigeant politique, père du mouvement pour l'Indépendance de l'Inde, théoricien du *Satyagraha*, la désobéissance civile, Gandhi a marqué l'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle de son empreinte indélébile.

Rien ne prédestinait le jeune homme, issu de la caste des marchands, à devenir l'apôtre de la non-violence. Marié à 14 ans, dandy britannique à 18 et avocat sans cause à 22, c'est en Afrique du Sud, où il choisit longtemps de vivre, que Gandhi va pour la première fois se heurter au racisme et à l'injustice. De cette expérience, il tirera une inébranlable conviction : la suprématie de la lutte non-violente sur toute autre forme de combat.

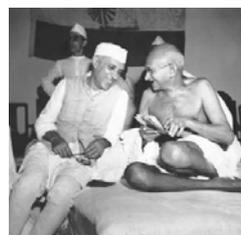
## Sommaire



**Chapitre 1**  
Enfant de l'Inde et  
fils de l'Empire



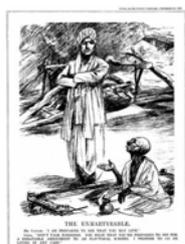
**Chapitre 2**  
Le justicier d'Afrique  
du Sud



**Chapitre 3**  
Le Mahatma



**Chapitre 4**  
L'Épopée



**Chapitre 5**  
Une icône  
planétaire



**Chapitre 6**  
Le chemin de croix



**Chapitre 7**  
Un héritage pour le  
troisième millénaire

Relations Presse : Christel Bonneau

01 47 12 94 86 – [cbonneau@zestory.com](mailto:cbonneau@zestory.com)

Timée Editions – 66, rue Escudier – 92100 Boulogne-Billancourt – Fax. : 01 47 12 02 53

# Gandhi, La liberté en marche

Irène Frain

## Interview de « la plus Indienne des Bretonnes »<sup>1</sup>



© François Frain

**Vous avez passé votre enfance à Lorient, ancien port de la Compagnie des Indes : peut-on dire que votre passion pour l'Inde était en quelque sorte « prédestinée » ?**

La petite fille que j'étais a grandi dans une ville détruite par la guerre, où la vie était dure, et les occasions de rêver, très rares. Mon imaginaire s'est très vite arrimé à ce « Quai des Indes » où venaient autrefois accoster les navires de la Compagnie des Indes, avec leurs balles de soie et d'épices. Dans cet univers de ruines, de blockhaus, de baraquements qu'était à l'époque cette petite ville bretonne, c'était à peu près tout ce qui permettait l'évasion, en dehors de l'horizon de la mer et de la « Tour de la découverte », une ancienne vigie au nom lui-même fascinant. Enfin la plupart des gens, autour de moi, avaient été très marqués par les drames de la guerre. L'Inde fut donc très tôt un support privilégié de l'imaginaire. Mais jamais je n'ai pensé que je m'y rendrais un jour, car j'appartenais à une famille très modeste. Et c'est beaucoup plus tard, en lisant l'autobiographie, que j'ai découvert que le Mahatma était lui-même né dans un port, que sa famille s'illustrait depuis des années dans le commerce des épices et des parfums (le nom de Gandhi signifie d'ailleurs « marchand d'épices » et qu'il allait souvent rêvasser devant la mer en jouant de l'accordéon... Cela m'a beaucoup impressionnée.

---

<sup>1</sup> Boris Erghott, lors de l'émission *88 minutes* du 12 octobre, sur Direct 8.

**Vous semblez particulièrement attirée par les personnalités fortes, comme en attestent vos précédents ouvrages tels que *Le Nabab*<sup>2</sup>, *Devi*<sup>3</sup>, ou plus récemment *Au royaume des femmes*<sup>4</sup>. Qu'est-ce qui vous a séduit chez Gandhi ?**

L'humanité profonde, puissante. Et l'extrême sincérité. Gandhi a toujours refusé l'image de saint qu'on attachait à sa personne. Il n'aimait pas l'icône où la célébrité le figeait et détestait les signes d'adoration qu'on lui manifestait. Ils l'épuisaient et il redoutait qu'ils n'occultent son message. Il n'a jamais rien dissimulé non plus de ses tourments intimes ni de ses faiblesses. Il préférerait faire confiance à ce qu'il appelle « la force de la vérité ». Dans le monde qui est le nôtre, de plus en plus soumis à la tyrannie des images et à toutes formes d'impostures, il m'a donc semblé important de revisiter ce parcours. Gandhi est un modèle, certes, mais d'abord parce qu'il est notre semblable, notre frère. C'est parce que nous retrouvons nos faiblesses et nos tourments dans les siens que nous pouvons recevoir sa parole et tenter (humblement !) de suivre certains de ses magnifiques enseignements. Ils sont toujours d'actualité : en relisant ses textes, je me suis aperçue que, dès 1909, il a exposé la plupart des thèses que défendent actuellement les écologistes et les altermondialistes. Il ne prononçait pas les mots « pollution » ou « détérioration des termes de l'échange », mais c'est tout comme. Il a mené ensuite une réflexion très claire, très pragmatique sur la violence et les fanatismes religieux. Elle vaut mieux que tous les traités contemporains sur le terrorisme. D'où l'urgence à revenir sur son parcours !

**Quelle est la part du mythe et du réel du Mahatma ?**

L'assassinat de Gandhi en a fait un martyr et l'a définitivement figé dans ce que j'appelle sa « légende dorée ». Dès lors, on a oublié ou gommé certains aspects de son parcours. On a « lissé » son image, en négligeant ses côtés cocasses, loufoques, parfois réactionnaires ou carrément insupportables. Lui-même était extrêmement conscient de ses défauts. Qui se souvient qu'il avait été un dandy durant sa jeunesse, qu'il avait cherché à copier l'élégance et les manières des Britanniques jusqu'au ridicule ? Qui se rappelle ses obsessions alimentaires ? Il a eu une période où il se nourrissait uniquement de pain et de cacao, une autre où il s'est interdit le lait, puis il a fait une « fixette » sur le lait de chèvre... Au point qu'au summum de sa célébrité, dans les années 30, il a débarqué à Londres, sous les flashes des journalistes, flanqué d'une chèvre – c'est tout juste s'il n'est pas allé avec elle à Buckingham Palace ! Et que dire de ses hantises sexuelles, qui expliquent aussi certains épisodes de sa vie, y compris dans sa vieillesse. Gandhi, dans son autobiographie, en a parlé avec une franchise qui laisse pantois. Enfin c'est en Afrique du Sud, non en Inde, que le Mahatma a passé les années les plus importantes de son parcours – près de trente ans... Quand il rentre en Inde, à une époque où la durée de vie de l'Indien moyen n'excède pas 40 ans, il peut raisonnablement estimer qu'il est un vieillard et qu'il n'a plus rien à perdre. C'est une des raisons qui explique son courage et la ténacité de ses combats contre les Anglais. Ces anecdotes et ces mises en perspectives ne

---

<sup>2</sup> Roman inspiré par le destin de René Madec, petit mousse breton qui fit fortune aux Indes au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Livre consacré, après une longue enquête sur le terrain, à la trajectoire de Phoolan Devi, femme-bandit qui terrorisa l'Inde dans les années 1980.

<sup>4</sup> Roman inspiré par l'aventure de Joseph Rock, botaniste, explorateur et linguiste américain qui, après avoir cherché, aux confins de la Chine et du Tibet, un mythique royaume de femmes et une montagne plus haute que l'Everest, devint « L'homme qui sauvait les plantes et les livres » et fut à l'origine de la légende du « Shangri-la ».

détruisent pas l'image de Gandhi, bien au contraire, elles la renforcent. Ainsi, il paraît moins insaisissable. On comprend mieux la formation de sa pensée et l'ampleur des obstacles comme les douleurs intimes qu'il a dû surmonter.

**Connaissant votre intérêt pour la condition féminine dans le monde, pourriez-vous nous éclairer sur le rapport de Gandhi aux femmes ?**

C'est actuellement l'aspect le plus controversé de la pensée de Gandhi. Comme dans la pensée traditionnelle indienne, la femme est pour lui un être sacrificiel, entièrement dévoué à ses enfants, à son foyer, à son mari. Une mère avant tout. Une nourricière et une soignante éternellement dévouée. Une sorte d'être mystique qu'il confond souvent avec l'Inde – la « Mère-Inde », comme on dit là-bas. En cela, il est très indien. Mais ces idées, dans l'Occident moderne, paraissent extrêmement rétrogrades ! D'autant que le personnage de la femme du Mahatma, Kasturbai, ne semble pas être particulièrement heureuse dans son sillage... De nombreuses disputes, parfois violentes (oui !) ont émaillé leur parcours. Mais là encore, il faut replacer ces faits dans leur contexte. Gandhi et sa femme avaient été mariés très jeunes – 14 et 13 ans – et le futur Mahatma se découvrit presque aussitôt une sexualité impérieuse, doublée d'une extrême culpabilité... D'où, plus tard, ses vœux de chasteté – qu'il imposa aussi à sa femme ! Cet autoritarisme est néanmoins complexe. Gandhi a souvent affirmé que la patience de sa femme avait fait d'elle son « premier professeur de non-violence », et il n'y a aucune raison de douter de sa sincérité. Enfin nombre de femmes ont accompagné avec ferveur ses combats contre les oppresseurs britanniques. Elles l'ont suivi en prison, ont suivi la même ascèse que lui, puis elles ont découvert dans ces luttes un moyen d'émancipation morale, familiale, politique. Certaines de ces femmes furent ensuite les fondatrices de l'Inde moderne.

**Cette biographie de Gandhi alterne récits et petites synthèses sur sa pensée et sa vision du monde. Selon vous, cette approche originale permet-elle de découvrir de nouvelles facettes de « Bapu » ?**

J'ai choisi cette approche car le monde indien est une réalité que les Occidentaux connaissent souvent très mal. Elle est souvent occultée par les clichés sur les « trois M » : Misère, Mysticisme, Maharadjahs... Replacer la vie de Gandhi dans sa réalité culturelle est l'une des meilleures portes qui soient pour comprendre l'Inde. Le Mahatma eut le génie de comprendre qu'il ne pouvait aider les siens à se débarrasser de l'oppression qu'en tenant compte de la façon dont depuis des millénaires, ils appréhendaient le monde – rapport à la nature, à l'histoire, au Temps, au cosmos. Non seulement Gandhi sut parler aux dizaines de millions de paysans qui constituaient alors l'Inde, mais il gagna ce défi : les débarrasser du fatalisme. Ce n'est pas un combat à l'occidentale. Par conséquent, il fallait impérativement que j'alterne le récit de sa vie d'éclairages sur la culture et la spiritualité indiennes. Synthèses brèves, mais sans démagogie. Et surtout, écrites dans une langue à la portée de tous. Car ne l'oublions pas : l'Inde, d'ici peu, sera l'une des plus grandes puissances mondiales, au même titre que la Chine. Nous devons donc nous dépêcher de nous mettre à son écoute. A travers l'humanité de Gandhi, c'est aussi l'humanité des Indiens qui se raconte. Loin des clichés et de « l'étrange étrangeté » qui ont été si longtemps associés à ce pays complexe, multiple et fascinant.

# Gandhi, La liberté en marche

Irène Frain

## Extraits

### Gandhi le dandy



**L'arrivée de Gandhi en Angleterre est désarmante de naïveté. Alors que l'automne noie le pays dans la pluie et les brumes, il débarque en complet de flanelle blanche, tel un Anglais en poste sous les tropiques...**

L'Indien chargé de l'accueillir lui fait comprendre qu'il fait fausse route et lui livre quelques codes de la société londonienne. Un monde qui, d'emblée, fait horreur à Gandhi. Mais sa conscience – qu'il appelle déjà sa « voix intérieure » – lui intime l'ordre de faire contre mauvaise fortune bon cœur en lui rappelant qu'il y est bloqué pour trois ans.

Perfectionniste comme à son habitude, le jeune Gandhi en rajoute et son culte de la dignité physique, hérité de son père, prend tout naturellement à Londres la forme du dandysme. Alors qu'il ignore encore l'usage du couteau et de la fourchette, il se pique de devenir un parfait gentleman, s'enserme héroïquement la nuque dans des cols amidonnés, arbore une chaîne de montre en or. Chez les meilleurs faiseurs de Bond Street, il achète jaquette, haut-de-forme, gilet croisé, pantalon à fines raies, chaussures vernies, guêtres, canne à pommeau d'argent, gants de chevreau. Rien ne manque à sa panoplie... y compris les fautes de goût : ainsi cette cravate multicolore qu'il assortit à une chemise de soie rayée...

Alors qu'en Inde, les miroirs ne sont en usage que chez les barbiers, il passe chaque matin de longs moments devant une glace à répéter ses nœuds de cravate et à discipliner ses cheveux rebelles selon la coiffure à la mode. Puis il prend des cours d'anglais, de diction, de danse, de français et même de violon – il n'a pourtant aucun don musical...

Au bout de trois mois, le regard consterné de ses amis et le prix extravagant des leçons lui font prendre conscience de son ridicule. Par bonheur, en bon fils de marchand, il a tenu un compte méticuleux de ses dépenses. Il lui reste assez d'argent pour poursuivre ses études. De la culture britannique, Gandhi ne retient dès lors que l'essentiel : une mise constamment impeccable, la courtoisie, le respect de l'adversaire et l'héritage de l'esprit chevaleresque du Moyen Age que les Anglais appellent « fair-play ».

Chapitre 1, pp. 30-31  
© Timée Editions

# Gandhi, La liberté en marche

Irène Frain

## Extraits

### Au pays de l'Apartheid



A son arrivée à Durban, Gandhi s'aperçoit que son riche employeur, malgré son influence, essuie en permanence le mépris des Blancs, au même titre que la masse des immigrants indiens recrutés pour l'exploitation des mines et plantations d'Afrique du Sud. Ils sont indifféremment traités de *coolies* - « bons pour la corvée ».

Lui-même, Gandhi, n'est pour eux qu'un « avocat-coolie ». Lors de ses déplacements, il est exclu sans pitié des bons hôtels, exclusivement réservés aux Occidentaux. Pour avoir emprunté un trottoir interdit aux « nègres », comme on appelle là-bas les gens de couleur, il reçoit une volée de coups de pied. Les coiffeurs blancs refusent de lui couper les cheveux ; lors de sa première visite au tribunal, le juge exige qu'il ôte son turban, jugé déplacé avec son costume européen. Gandhi préfère quitter les lieux plutôt que d'y renoncer, puis il adresse aux journaux une lettre ouverte de protestation.

Si certains lecteurs le condamnent, les autres sont ébranlés. Gandhi le timide prend ainsi conscience de l'impact des media et, dès lors, s'affiche en permanence avec son turban : défi ouvert au pouvoir en place, qui le traite de « visiteur indésirable ».

Mais c'est dans une minuscule gare d'altitude, à Maritzbourg, la nuit du 7 juin 1893, que se déroule l'incident qui le transforme définitivement en militant de l'égalité. Il voyage en première classe. Un Blanc pénètre dans son compartiment et le somme de déguerpir. Gandhi, à son habitude, refuse poliment. L'autre va chercher un employé, et, aux termes des lois en vigueur, exige qu'il se laisse reléguer dans le fourgon du train. Gandhi refuse encore. Un policier intervient, qui le précipite violemment sur le quai. C'est l'hiver ; il doit passer la nuit, frigorifié, sur un banc de la salle d'attente. Nuit d'insomnie et de révélation : Gandhi comprend que l'injustice dont les Indiens sont victimes n'est que le symptôme d'un fléau bien plus ravageur : les Blancs sont sincèrement convaincus d'appartenir à une race supérieure.

Plus de timidité, dès lors, plus de complexes : le peu d'estime que Gandhi éprouvait pour lui-même se volatilise. Il a trouvé sa vocation : se vouer corps et âme à la lutte pour l'égalité.

Chapitre 2, pp. 38-39  
© Timée Editions

Relations Presse : Christel Bonneau  
01 47 12 94 86 – [cbonneau@zestory.com](mailto:cbonneau@zestory.com)

8

# Gandhi, La liberté en marche

Irène Frain

## Fiche Technique

**Date de parution : 18 octobre 2007**

Collection : Beaux Livres

140 pages accompagnées de 80 photos d'archives

20 x 25 cm

Prix : 25 euros

ISBN : 2-35401-016-4

**Relations presse : Christel Bonneau**

01 47 12 94 86 – [cbonneau@zestory.com](mailto:cbonneau@zestory.com)

**Timée Editions**

66, rue Escudier

92100 Boulogne-Billancourt

Tél. : 01 47 12 17 23

Fax : 01 47 12 02 53

[www.timee-editions.com](http://www.timee-editions.com)

**Timée Editions : *Des livres qui vous ouvrent de nouveaux horizons***



**Relations Presse : Christel Bonneau**

01 47 12 94 86 – [cbonneau@zestory.com](mailto:cbonneau@zestory.com)

Timée Editions – 66, rue Escudier – 92100 Boulogne-Billancourt – Fax. : 01 47 12 02 53